

CA1
EA925
C12
#16/juil.'71
DOCS

LIBRARY E A / BIBLIOTHÈQUE A E
3 5036 01029784 7

CANADA D'AUJOURD'HUI



EXTERNAL AFFAIRS
AFFAIRES EXTERIEURES
OTTAWA

JUN 4 1975

LIBRARY / BIBLIOTHÈQUE
REFERENCE

PARIS / JUILLET 1971 / N° 16

Une donnée nouvelle de l'équation canadienne LE FRANÇAIS ET L'ANGLAIS LANGUES OFFICIELLES

Parmi les Canadiens qui ne parlent guère que l'anglais — plus des deux tiers de la population — nombreux sont ceux qui ont du mal à comprendre la politique linguistique instaurée en 1969 par le gouvernement fédéral. Alors qu'il leur est possible de vivre, de s'instruire et de se cultiver, de travailler et même de voyager d'un bout

du pays à l'autre sans avoir à s'exprimer en français, ils s'étonnent que le Parlement unanime ait fait du français et de l'anglais les deux langues officielles du Canada « pour tout ce qui relève du Parlement et du Gouvernement ».

Suite page 2

Aux alentours de 1940, deux peintres québécois, Paul-Emile Borduas et Alfred Pellan, jetant le trouble dans les eaux paisibles de l'art académique qui règne en maître dans le pays, ouvrent la voie à la peinture moderne au Canada. Cependant, moins brillant peut-être que Pellan, mais plus révolutionnaire en art, d'une sincérité absolue qui se refuse à tout compromis, animé d'un irrésistible mouvement intérieur qui le conduit en même temps à se libérer de la peinture figurative et à s'opposer à la société bourgeoise, Borduas marque beaucoup plus profondément que Pellan, et plus durablement, la peinture montréalaise.

Ce qui sera appelé quelques années plus tard l'Automatisme commence avec Borduas.

la naissance de la peinture
moderne au Canada

borduas et les automatistes

Pénétré des écrits d'André Breton, notamment du *Château étoilé* dont il prend connaissance à la fin de 1940 ou au début de 1941 dans un numéro du *Minotaure*, il trouve dans le surréalisme une conception libératrice de l'art et de la vie qui répond à ses impulsions

Suite page 7



Paul-Emile Borduas : *Sous le vent de l'île* (1948).

le difficile problème des disparités économiques

VERS UN MEILLEUR EQUILIBRE DES REGIONS ?

En juillet 1968, M. Pierre Elliott Trudeau, premier ministre du Canada depuis trois mois, estimant qu'une priorité absolue devait être accordée au développement régional, annonçait l'intention de son gouvernement de créer un ministère ayant pour mission de s'occuper du problème des inégalités régionales. Il lui était apparu nécessaire d'aborder le problème des disparités régionales de façon synthétique plutôt que par l'intermédiaire de différents ministères fonctionnels : l'efficacité, posée en postulat, exigeait une coordination et une planification des mesures correctives (1).

Depuis quarante ans, les inégalités de niveau économique entre les diverses régions et provinces du Canada persistent avec très peu de changement. Ni les forts mouvements nationaux de croissance économique, ni les turbulences créées par les crises et les guerres n'ont eu de répercussions durables sur la structure fondamentale de ces disparités, qui semblent tenir pour une large part à un retard dans l'accroissement de la productivité et à une utilisation incomplète

Suite page 10

(1) Voir *Canada d'aujourd'hui*, janvier 1969.

SOMMAIRE

Le français et l'anglais	1
Borduas et les Automatistes	1
L'expansion régionale	1
L'industrie de l'informatique	3
L'Indien entre deux mondes	5
Les allocations familiales	6
Le saumon, roi des eaux	9
Visite à Paris de M. Robert Bourassa	11
Grandes villes : Ottawa	12